



M. de Loiselay fut introduit. — Page 86, col. 3.

— Sire, dit Suleau, j'obéis.

Et il chanta à demi-voix, sur l'air du menuet d'*Exaudet*, comme nous l'avons dit, une chanson qui devait peu de temps après obtenir une terrible popularité !

La chanson finissait à peine, qu'un cri déchirant, un cri d'effroi, presque de douleur, retentit. Tout le monde se retourna vivement, et on vit la reine pâle, chancelante, éperdue, qui tombait évanouie aux bras du docteur Gilbert.

Poussée comme les autres par la curiosité, elle était entrée au moment même où la chanson décrivait, en s'en moquant, la hideuse machine, et la reine, par un de ces vertiges inexplicables, avait cru voir apparaître devant elle ce même instrument de mort que Cagliostro lui avait fait voir, vingt ans auparavant, au château de Taverney-Maison-Rouge.

A cette vue, elle n'avait eu de force que pour jeter un cri terrible, et, la vie l'ayant abandonnée, comme si la fatale machine eût opéré sur elle, elle était, ainsi que nous l'avons dit, tombée entre les bras de Gilbert qui venait d'entrer.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

## LES AILES D'ICARE

PAR CHARLES DE BERNARD.

De tous les arguments qu'avait à sa disposition Isaure, aucun n'eût produit l'effet d'une pareille menace. Avant qu'elle eût cessé de parler, M. Piard s'était représenté l'isolement, la déconsidération et le déchet où le plongerait indubitablement l'abandon d'une alliée si utile jusqu'alors et devenue si nécessaire. Quelque excellente opinion qu'il eût de son mérite, il fut contraint de s'avouer que, perdre à la fois une belle place et une femme supérieure, serait un double malheur qu'il lui serait

difficile de réparer, réduit à ses ressources personnelles. La physionomie du conseiller d'État trahit, en dépit de ses efforts, l'anxiété et l'ébranlement de son esprit.

— Il n'y a pas moyen de discuter avec vous, dit-il d'un air embarrassé; vous portez tout à l'extrême. Parce que, sur certains points, nous ne nous trouvons pas d'accord, est-ce une raison pour me lancer ainsi à brûle-pourpoint le mot de séparation? Ce n'est pas là raisonner. Au lieu de s'emporter, on s'explique; en tout il faut de la modération :

*Est modus in rebus...*

— C'est sans doute Horace qui a dit cela, interrompit Isaure avec un imperceptible sourire; prenons-le pour juge si vous voulez. Croyez-vous que, pour quelques mécomptes éprouvés à la cour d'Auguste, votre auteur favori se fût jamais avisé d'abandonner Mécène et d'entrer dans la conspiration de Cinna? Quoique poète, il avait trop de bon sens pour cela. Vous qui avez toujours ses vers à la bouche, imitez-le, cela vous rapportera plus que de le citer.

— Il est sûr qu'Horace eût été un ventru modèle, dit M. Piard en souriant à son tour.

— Revenons à notre sujet; je vous ai fait part de mes intentions; veuillez m'expliquer les vôtres.

— Mes intentions? dit le conseiller d'État en hésitant à chaque mot; j'ai avant tout celle de bien vivre avec vous et de ne rien faire qui puisse motiver le coup d'État dont vous me menacez. Une rupture me causerait le plus grand chagrin, vous ne l'ignorez pas. Mais en vérité vous avez une terrible manière d'argumenter! dans des discussions générales, vous faites intervenir des considérations toutes personnelles. Voilà une question de principes presque devenue une altercation de ménage. Comment voulez-vous que je me défende? Si je suis, comme vous le prétendez, un mauvais politique, du moins ne suis-je pas un mauvais mari. Je vois bien que vous voulez abuser de votre ascendant et m'imposer des concessions. Eh bien!

voyons; tâchons de nous entendre : vous savez combien j'estime votre jugement. Que me conseillez-vous?

— De prendre à l'instant même un parti décisif, répondit Isaure d'un ton aussi ferme que celui du mari l'était peu. Jetez-vous franchement dans l'opposition, à quels risques, vous le savez! ou donnez-moi carte blanche pour réparer vos fautes, s'il en est temps encore.

M. Piard se leva, et fit plusieurs tours dans le salon d'un air soucieux et irrésolu.

— Si je romps avec elle, se dit-il, tout le monde me va jeter la pierre, mes meilleurs amis même; je perds d'un seul coup la moitié de mon armée, et je ne me relèverai peut-être jamais d'un pareil désastre; si je cède, j'établis contre moi un précédent dont les effets sont incalculables. Ce blanc seing qu'elle me demande, c'est mon abdication, ni plus ni moins.

Après avoir examiné les deux faces presque également effrayantes de l'alternative où il se trouvait réduit, M. Piard fit ce que font d'ordinaire les rois forcés d'opter entre leur déchéance ou la guerre civile : il abdiqua.

— Avant tout, dit-il à sa femme, je veux que nous vivions bien ensemble, comme nous avons fait jusqu'à ce jour. On ne remplace pas la paix du ménage, et si vous y tenez autant que moi, rien ne troublera jamais notre bonne intelligence. Je sais que vous avez un esprit supérieur, et il est possible que vous jugiez notre position plus sagement que je ne puis le faire, aigri et froissé comme je l'ai été depuis quelque temps. Faites ce que vous voudrez, je ne vous désapprouverai pas.

— Je vous ai demandé carte blanche.

— Carte blanche, soit.

Madame Piard baissa la tête pour dissimuler un sourire qui ne fit que passer sur ses lèvres presque toujours sérieuses. Après trois ans de lutte elle triomphait enfin; elle était maîtresse, elle était reine : au milieu de cette victoire, que lui importaient les ridicules infidélités du barbon son époux, maintenant son serviteur?